

LOGIQUE DU SYSTEME EDUCATIF

Elle insiste sur l'autonomisation progressive de l'instruction scolaire. Celle résulte de demandes contradictoires de la part des différents acteurs sous la forme de dualités : éducation ou apprentissage d'un métier, clôture ou ouverture sur l'extérieur, acquisition de connaissances ou esprit critique, culture générale ou savoirs techniques... Elles laissent des marges de manœuvre au pouvoir politique.

Ainsi, l'analyse comparative du système éducatif propose un éventail de choix institutionnels.

L'enseignement technique, en France, est coupé du monde du travail, contrairement à l'Allemagne.

Différents **modèles** se font concurrence : l'**idéal professoral** contre la **formation sur le tas**... Au-delà de ces divergences, un trait structurel : l'**Etat éducateur « marche à la crise »**.

Les **enseignants**, eux aussi, n'ont plus les mêmes identités sociales. Plus hominisés, issus des catégories moyennes ou supérieures, confronté à une dévalorisation matérielle ou symbolique de l'action pédagogique, coupé socialement d'une grande partie de ses élèves, le corps enseignant apparaît difficile à réunir et à motiver autour d'un projet éducatif.

Ce « **projet éducatif** » pourrait selon certains résoudre le problème de l'hétérogénéité qui s'est étendu à tous les échelons scolaires.

La sociologie de l'éducation considère, le plus souvent, les structures sociales comme des faits sociaux. Une salle de classe, est un monde dans lequel chaque acteur développe des stratégies propres.

Des contraintes interviennent : **nombre d'élèves, méthodes pédagogiques propres, configuration des locaux**... La compétence des acteurs ne peut être seulement mesurée à l'aune des critères scolaires.

D'autre part, un « **cancre** » peut acquérir du prestige et disposer d'une situation de force dans le groupe. D'autre part, l'enseignant, à résultats semblables ne traite pas tous les élèves de la même manière.

Certains sociologues anglais ont été regroupés sous le nom de « **l'Ecole du curriculum** ».

En France, certaines études empruntent la même démarche débordant le cadre de la sociologie pour s'intégrer dans les « **Sciences de l'éducation** ». Elles portent sur le contenu et la transmission des connaissances à travers les programmes, les examens et l'organisation des parcours (**cursus**) scolaires.

Si la relation pédagogique est par nature décentralisée, la socialisation scolaire comporte une dimension sociale, qui déborde le cadre local.

Deux discours s'opposent actuellement :

-**Le premier** se réfère au marché, à la concurrence, et à l'autonomie. Les métaphores économiques révèlent plus qu'une image, un changement d'orientation politique.

-**Le second** reste attaché au caractère unifié du système éducatif et invite à redéfinir un consensus autour de certaines valeurs.

Deux contraintes vont peser sur l'institution scolaire. D'une part, l'augmentation prévisible des effectifs, voulue ou subie par crainte d'une montée du chômage, va entraîner une augmentation des coûts de formation dans une période de croissance ralentie.

D'autre part, l'ouverture africaine risque de déstabiliser les systèmes scolaires nationaux. Rien ne dit que cette tendance n'entraînera pas une sélection encore plus forte pour répondre à un à un marché du travail élargi, mais aussi plus concurrentiel.

La **sociologie de l'éducation**, par les différents points de vue qu'elle a développés, peut aider aux mutations nécessaires.